

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

17642

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

JOURNAL

D'EDUCATION ET D'INSTRUCTION

L
12
FSM
ESB
15
1893-94

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois, les vacances exceptées

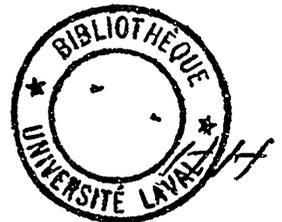
J.-B. CLOUTIER

RÉDACTEUR - PROPRIÉTAIRE

C.-J. MAGNAN

ASSISTANT - RÉDACTEUR

TOME XV



1er SEPTEMBRE 1893 — 23 JUIN 1894

QUÉBEC

TYPOGRAPHIE DE L.-J. DEMERS & FRÈRE

1893-94

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

JOURNAL D'ÉDUCATION ET D'INSTRUCTION

“ Rendre le peuple meilleur ”

PARAISANT LE 1er ET LE 15 DE CHAQUE MOIS, LES VACANCES EXCEPTÉES

J.-B. CLOUTIER, Rédacteur-proprétaire

C.-J. MAGNAN, Assistant-rédacteur

Prix de l'abonnement : UN DOLLAR par an, invariablement payable d'avance

Toute correspondance, réclamation, etc., concernant la rédaction ou l'administration, devra être adressée à J.-B. Cloutier, 148, rue St.-Olivier, Québec.

SOMMAIRE. — AVIS. — L'“ Enseignement Primaire.” — PÉDAGOGIE : Nouvelle année, nouveau courage. — Comment améliorer le sort de l'instituteur et de l'institutrice ? — Langage énergique mais vrai. — Leçons d'anglais d'après la méthode naturelle. — PARTIE PRATIQUE : Langue française : — cours préparatoire, dictée : Les voyelles — cours élémentaire, dictée : Une belle journée — cours modèle, dictée : La première messe à Québec. — Analyse. — Rédaction. — Instruction religieuse. — Histoire du Canada. — Agriculture. — Sciences élémentaires. — Exercices de mémoire. — Hygiène pratique. — Arithmétique. — DIVERS : Glanures. — Récréation utile. — La part des Canadiens-français dans la Confédération. — Poésie : Un enterrement. — Actes officiels du département de l'Instruction publique. — Annonces.

AVIS

Les abonnés de *l'Enseignement primaire* sont priés d'envoyer au plus tôt le montant de leur abonnement. Ceux qui ne s'acquitteront pas de ce devoir d'ici au mois de novembre prochain seront retranchés de la liste de nos lecteurs.

Le journal est envoyé gratuitement aux membres du Conseil de l'Instruction publique, aux députés et aux conseillers législatifs, aux professeurs des écoles normales, aux inspecteurs d'écoles et aux secrétaires-trésoriers des municipalités scolaires. Les autres personnes qui le reçoivent doivent en payer l'abonnement.

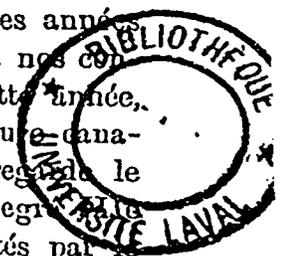
“ L'Enseignement primaire ”

L'Enseignement primaire commence aujourd'hui sa quinzième année d'existence. Depuis sa fondation, il a livré bien des luttes en faveur de l'amélioration des méthodes d'enseignement et du sort de l'instituteur. Il continuera, dans la mesure de ses ressources, qui sont très peu considérables, trop restreintes même, la tâche importante entreprise par son fondateur, M. J. B. Cloutier, en 1879.

Cette année, nous modifions considérablement la *partie pratique* du journal. Ainsi, les dictées françaises qui étaient, les années précédentes, toujours empruntées à nos confrères européens, seront tirées, cette année, des plus belles pages de la littérature canadienne, au moins quant à ce qui regarde le cours supérieur. Ces dictées du degré supérieur seront choisies, expliquées et annotés par le Frère H. Nansot de la congrégation des Frères de St. Vincent de Paul de Québec, l'un des maîtres les plus expérimentés que nous ayons au Canada.

Nous préparerons nous même les exercices du 1er degré qui formeront, au bout de l'année, un petit cours de français gradué, convenant aux élèves de la classe préparatoire.

Les dictées de la seconde partie ont été extraites des pages les plus aimables d'Eu-



génie de Guérin et expliquées par l'un des directeurs de l'*Éducation chrétienne* de Paris.

De nombreux modèles de rédaction, d'analyse grammaticale et logique, de sciences élémentaires, etc., seront mis à la portée de nos lecteurs.

M. J. Ahern, professeur d'anglais à l'École normale Laval, a bien voulu, à notre demande, préparer une série de leçons qui seront, d'un grand secours aux instituteurs et aux institutrices qui se proposent d'enseigner l'anglais.

Les problèmes d'arithmétique seront fournis à l'*Enseignement primaire* par M. Nérée Tremblay, professeur à Saint-Romuald et ancien élève de l'École normale de Québec.

Nous terminerons, cette année, le *Cours d'instruction civique* que nous avons commencé il y a deux ans.

Au commencement de chaque mois, si nous ne sommes pas trompé dans nos espérances, nous donnerons aux lecteurs de l'*Enseignement primaire* un SUPPLÉMENT PÉDAGOGIQUE de huit pages, sans augmenter le prix de l'abonnement ordinaire.

C. J. MAGNAN.

Nouvelle année, nouveau courage

Les vacances de 1893 sont maintenant du domaine du passé. Les membres de la famille enseignante ont repris leur tâche patriotique avec un courage tout rajeuni par les beaux jours de repos, d'étude et de calme qu'il leur a été donné de goûter durant les mois de juillet et d'août.

Une nouvelle année scolaire s'ouvre devant nous, instituteurs de la jeunesse. Il est de notre devoir de redoubler d'efforts et de zèle dans l'accomplissement de notre belle œuvre, toute modeste et mal rétribuée qu'elle soit. Souvenons-nous que " ce n'est pas la profes-

sion qui fait l'homme, mais bien l'homme qui doit relever la profession."

A l'heure actuelle, les instituteurs et les institutrices de la province de Québec traversent des jours difficiles. Les hommes dirigeant, les municipalités, les commissions scolaires et les pères de famille—ceux qui devraient porter le plus grand intérêt à la cause de l'instruction primaire—font preuve d'une insouciance propre à décourager les caractères les mieux trempés. Peu importe! ayons foi en l'avenir, ne nous laissons pas abattre par l'apathie des uns et l'ingratitude incompréhensible des autres.

Confrères, à quelque degré de l'enseignement que vous apparteniez, " faites bien ce que vous faites "; étudiez, adoptez les meilleures méthodes d'enseignement et soyez chrétiens dans toute la noble et consolante acception du mot. N'oubliez pas surtout que les jeunes enfants que l'on vous confie sont appelés à devenir homme un jour, et que leur formation religieuse et civique dépend absolument de vous. L'Église et la Patrie réclament votre concours; eh! bien, donnez-leur sans mesure, sans tenir compte du peu d'égard que l'on vous accorde, tout ce qu'il est en votre pouvoir de produire de bien en faveur de l'une et de l'autre. Soyez certains que le jour n'est pas loin où le mérite de l'éducateur sera reconnu sérieusement en notre pays.

C.-J. M.

Comment améliorer le sort de l'instituteur et de l'institutrice

On peut facilement et promptement améliorer le sort de l'instituteur et de l'institutrice :

1^o En mettant à la disposition du comité catholique du Conseil de l'Instruction publique la somme relativement modique de vingt-cinq mille piastres qui serait distribuée en

primés aux membres du personnel enseignant des écoles primaires ;

2^o En établissant des *classes* d'instituteurs et d'institutrices d'après le nombre d'années consacrées à l'enseignement ;

3^o En donnant à chaque instituteur et à chaque institutrice le moyen de recevoir une revue pédagogique ;

4^o En organisant des conférences pédagogiques d'été dans chaque comté ;

5^o En instituant le certificat d'études primaires.

Ces réformes simples et justes peuvent être mises à exécution dès cette année.

Nous développerons ces cinq propositions dans des articles subséquents.

C.-J. M.

Langage énergique mais vrai

Voici ce qu'écrivait le *Nord* de St. Jérôme, à propos des écoles de Ste. Agathe :

"*Nos écoles.*—Dans son prône, dimanche dernier, M. le curé n'a pas accordé *moult* compliments à nos écoles, et il avait bien raison. Il faut avouer que les parents, les institutrices et les enfants ne les ont pas volés ces compliments, ou plutôt ces reproches. Le plus grand tort, cependant, appartient aux parents :

" Pour porter du lait aux beurrieres afin de se faire quelques sous, on trouve bien le moyen de s'entendre et de faire 3, 4 et même 5 milles.

" Cependant, quelle est la valeur de ce lait à côté de cette éducation que vous pourriez donner à vos enfants ? L'hiver vous n'avez rien ou presque rien à faire. Pourquoi plusieurs voisins ne s'entendent-ils pas ensemble pour mener en voiture ces enfants à l'école à tour de rôle ? Mais, d'un autre côté, comment voulez-vous que les enfants soient portés à diriger leurs pas vers cette école, qui n'est qu'une masure, mal éclairée, sur les murs de laquelle on ne voit une seule gravure. Pas de tableaux où l'on peut étudier l'histoire de son pays, admirer les faits d'armes de nos

ancêtres, pas de statuettes pour nous rappeler les sacrifices des patriotes de 1837, rien, en un mot, qui peut porter l'enfant à aimer son école, ses ancêtres, son pays. *Un crucifix noir, poudreux, des morceaux de cartes de géographie, un vieux pupitre, des bancs chancelants et sans dossiers, et un balai dans un coin, voilà à peu près tout l'ameublement de nos écoles.* Mais vous, compatriotes qui aimez à être les américains comme des modèles de progrès, pourquoi ne les imitez-vous pas quand il s'agit de la construction des écoles ? Ils ont de belles écoles, avec de beaux jardins et de bonnes institutrices, dont le salaire est payé plus généreusement qu'ici.

" Au Nouveau-Brunswick, dans les pauvres municipalités, j'y ai vu de belles écoles, bien éclairées et pourvues de bonnes institutrices, auxquelles on accorde, sans répugnance, des salaires annuels de \$250 à \$300, tandis qu'ici on paie, en maugréant, la modique somme de \$100.

" Pourquoi n'aurions-nous pas à Montréal comme à Frédéricton des écoles normales pour les jeunes filles, où elles pourront se perfectionner dans la pédagogie ou l'art d'enseigner ? Mais si vous exigez d'une jeune fille qu'elle sacrifie de l'argent dans une école normale durant 2 ou 3 ans, il vous faudra accorder un salaire plus rémunérateur qu'aujourd'hui. Vous ne payez pas vos institutrices, mais aussi vous avez pour votre argent ; alors, ne vous plaignez pas.

" En attendant mieux, vous jetez votre argent à l'eau, l'éducation de vos enfants se perd, et l'enfant se dégoûte de son pays en même temps que de son école."

Leçons d'anglais d'après la méthode naturelle

PAR J. AHERN

(Tous droits réservés.)

NOTA.—Apprendre une langue d'après la méthode naturelle, c'est en acquérir la connaissance directement, c'est-à-dire sans l'intermédiaire d'une autre langue,—pour arriver

à ce résultat il faut qu'il y ait un développement intellectuel de l'élève dans cette langue, — en un mot qu'il parvienne à penser dans la langue qu'il désire apprendre;— ceci est plus facile à atteindre qu'on ne le suppose ordinairement.

Avis au professeur.—Exercez : 1° l'oreille de l'élève ; 2° la voix ; 3° l'œil. Allez des choses aux mots anglais, et non du mot français au mot anglais. N'expliquez rien en français. Mais les élèves ne comprennent pas l'anglais ? C'est vrai, il est vrai aussi qu'il y avait un temps où ces mêmes élèves ne comprenaient aucune langue, pas même le français,—comment sont-ils parvenus à le comprendre ? à force de l'entendre d'abord, de le parler ensuite ; suivez cet ordre, "copiez la nature," que vos élèves vous entendent parler anglais, et qu'ils le parlent ensuite.

Ne parlez pas français pendant la classe d'anglais, ne faites pas traduire de l'anglais en français, ni du français en anglais.

N'enseignez la lecture que quand les élèves sont assez avancés pour comprendre ce qu'ils lisent. En enseignant la lecture ne commencez pas par faire apprendre les lettres, agir ainsi c'est faire perdre un temps précieux. Les premières leçons de lecture doivent être données au moyen du tableau noir. Montrez des objets ou des gravures, faites dire les noms de ces objets, écrivez ces mots sur le tableau noir, faites trouver les sons dont se composent ces mots. N'employez dans ces leçons que des mots et des phrases déjà connus. Ensuite faites usages des *Reading Charts de Sudler*. N'enseignez les lettres que petit à petit à mesure que le besoin s'en fait sentir. De cette manière les élèves apprennent à lire en peu de temps.

Ne demandez pas à vos élèves de se pourvoir de grammaires anglaises, c'est une dépense non-seulement inutile, mais nuisible.

Enfin, préparez la leçon avec soin. Veillez

sur votre prononciation d'une manière toute particulière. Un dictionnaire (1) (purement) anglais facilitera votre tâche énormément. Pour se servir de ce dictionnaire avec avantage, il suffit de savoir la prononciation d'une trentaine de mots servant de types ; cette connaissance préliminaire permet de trouver sans difficulté la prononciation de tous les mots de la langue.

RÉSUMÉ

CE QU'IL FAUT FAIRE

Préparer la leçon avec soin.

Veiller sur sa prononciation.

Exercer : 1° l'oreille de l'élève ; 2° la voix ; 3° l'œil.

Veiller sur la prononciation des élèves.

Aller des choses aux mots anglais.

Parler anglais aux élèves et les faire parler anglais.

Enseigner la lecture en suivant l'ordre : 1° les choses ; 2° les mots ; 3° les sons ; 4° les lettres.

CE QU'IL FAUT ÉVITER

De parler français aux élèves.

De donner des explications en français.

D'aller du mot français au mot anglais ou du mot anglais au mot français.

De faire traduire de l'anglais en français ou du français en anglais.

D'enseigner la lecture aux élèves avant qu'ils soient capables de comprendre ce qu'ils lisent.

D'enseigner les lettres avant la lecture.

D'obliger les élèves de se pourvoir de grammaires anglaises.

(1) On peut se procurer un bon dictionnaire anglais pour, 5 cts, un meilleur pour 25 cts, et un très bon pour 50 cts à \$2.50.

FIRST LESSON

NOTA.—L'objet des premières leçons c'est d'exercer l'oreille. Ne demandez donc pas aux élèves de parler, mais exigez d'eux qu'ils indiquent de la main les choses que vous mentionnez.

On ne peut attacher trop d'importance aux exercices propres à accoutumer les élèves, non pas à prononcer, ni à lire, mais à distinguer à l'oreille les mots et les sons. Celui qui entend et distingue bien, parlera bien et sans difficulté.

Placez-vous de manière à être vu de la classe entière et désignant les différentes parties, nommez-les en même temps : head, hair, forehead, right eye, left eye. Répétez, deux ou trois fois.

Dites alors : Show me your head. Si les élèves ne comprennent pas, NE LEUR DONNEZ PAS LE MOT FRANÇAIS, mais indiquez de la main ce qui est désigné par le mot head,— exigez que les élèves en fassent autant. Continuez de même pour chaque mot de la leçon.

Show me your head.

Show me your hair.

Show me your forehead.

Show me your right eye.

Show me your left eye.

Variez les exercices sur cette leçon jusqu'à ce que les élèves soient en état d'indiquer instantanément les parties nommées quelque soit l'ordre que vous suivriez, enfin jusqu'à ce que le nom anglais réveille directement l'idée de la chose.

PARTIE PRATIQUE

LANGUE FRANÇAISE

I

COURS PRÉPARATOIRE

(Pour l'Enseignement primaire)

DICTÉE

LES VOYELLES

a à é e é è ê i o ô u ü y

INDIQUER LES VOYELLES

dada, âme, père, lime, note, tête, mule, jury.

Dieter les mots qui précèdent, en corriger

les fautes orthographiques, puis expliquer le sens des mots.

Ex.—*dada* : cheval, dans le langage des enfants. On dit aussi : *C'est son dada*, c'est-à-dire son idée favorite.

Âme : souille, vie qui anime l'homme. Ce mot s'entend aussi des qualités morales, de la conscience, de la pensée.

Notre âme est créée à l'image de Dieu. Elle est immortelle, c'est-à-dire qu'elle n'aura jamais de fin. Après la mort, l'âme du juste va au ciel rejoindre le divin Sauveur, la Sainte-Vierge, Saint-Joseph, les anges et les saints. L'âme du réprouvé est livré aux fureurs de Satan et brûlera éternellement dans les enfers.

II

COURS ÉLÉMENTAIRE

(De l'Éducation chrétienne)

DICTÉE

UNE BELLE JOURNÉE

La journée a commencé radieuse, un soleil d'été, un air doux qui invitait à la promenade. Tout me disait d'y aller, mais je n'ai fait que deux pas dehors et me suis arrêté à l'écurie des moutons pour voir un agneau blanc qui venait de naître. J'aime à voir ces petites bêtes qui font remercier Dieu de tant de douces créatures dont il nous environne. Puis Pierrin est venu, je l'ai fait déjeuner et ai causé quelque temps, avec lui, sans m'ennuyer du tout de cette conversation. De combien d'assemblées on n'en dit pas autant.

(EUGÉNIE DE GUÉRIN.)

QUESTIONS GRAMMATICALES. — De quelle conjugaison est le verbe commencer ? De la première conjugaison.—A quelles personnes le e devra-t-il prendre une cédille ? A toutes les personnes où il sera suivi de a ou de o, comme la première du pluriel du présent de l'indicatif, les trois premières de l'imparfait et du passé déterminé, etc.—Que signifie commencer ? Être au commencement.—Indiquez quelques mots de même famille. Commencant, commencement.—Trouvez quelques autres mots commençant par com. Commander, commandant, commande, com-

mandement, commanderie, commandeur, commandite, commanditaire, commanditer, commémoration, etc.—*Quels autres verbes de la diète sont de la première conjugaison ? Inviter, aller, arrêter, remercier, environner, déjeuner, causer, s'ennuyer.*—*Trouvez les noms correspondant à chacun de ces verbes ? Invitation, aller, arrêt, remerciement, environ, déjeuner, causerie, ennui.*

III

COURS MODÈLE

(Pour l'Enseignement primaire)

DICTÉE

LA PREMIÈRE MESSE À QUÉBEC

(25 JUIN 1615)

Au moment où l'aurore du jour apparaissait au-dessus des forêts du Canada, l'aube d'un autre jour se levait aussi, dissipant des ténèbres bien autrement obscures. A l'instant où le prêtre éleva, pour la première fois, l'hostie sainte au-dessus de la foule prosternée dans l'adoration, un soleil nouveau répandit ses rayons sur cette terre. La nature entière se réjouit. Chaque feuille des bois frémit et palpète avec amour au passage de la brise que parfume l'encens de la prière. Le flot radieux se déroule et baise avec respect cette plage devenue sacrée. Les échos embrassent avec transport, et renvoient au loin les chants, mêlés aux salves d'artillerie, qui annoncent à ces contrées le jour de la régénération et de la délivrance. Désormais abritée sous les deux ailes de la France et de la religion, la petite colonie française pourra lutter contre les ennemis qui la menacent de tous les points de l'horizon. Car, à peine sorti de terre, ce faible arbrisseau sera assailli par les tempêtes. Bien souvent, à moitié déraciné, en apparence prêt à mourir, il penchera tristement sa tête flétrie et désolée vers l'abîme; mais, cent fois battu par l'orage, toujours il se relèvera, pour soutenir de plus violents assauts. Enfin, vainqueur de tous les combats, il plongera dans le sol de fortes et profondes racines, et élèvera son front au-dessus des nuages, jusqu'au jour où il étendra ses vastes rameaux, chargés de fleurs et de

fruits, sur les deux rives du plus beau fleuve du monde.

l'abbé H. R. CASGRAIN.

(Introduction à l'histoire de la
vén. Marie de l'Incarnation.)

EXPLICATIONS DE MOTS.—*aube* : d'un mot latin qui signifie *blanc* ; l'*aube* est la première lueur qu'en aperçoit au commencement du jour. On appelle *aube* encore le vêtement de lin que le prêtre revêt avant la chasuble pour célébrer la messe. Enfin les palettes d'une roue hydraulique s'appellent aussi *aubes*.—*ténèbres* : pris ici au figuré signifie l'erreur, ténèbres de l'intelligence.—*hostie* du latin *hostia*, qui signifie *victime*.—*soleil nouveau* : la vérité.—*frémit* : tremble d'émotion.—*palpète* : bat (se dit du cœur) : l'auteur prête aux créatures insensibles, les sentiments qu'il éprouve lui-même en pensant à ce spectacle.—*Salves d'artillerie* : détonations des canons pour saluer ; on dit aussi *salve d'applaudissements*.—*régénération* : nouvelle vie.

EXERCICES.—*Où* : distinguer *ou* conjonction de *où* adverbe ; *ou* conjonction indique un choix à faire travailler *ou* dormir (ou bien), votre frère *ou* votre cousin ; *où* adverbe marque le temps ou le lieu et prend l'accent grave : *Où* vas-tu ? (à quelle place), dans le temps *où* il vint.—pendant lequel).—*abritée* : s'accorde avec *colonie* dont il est l'attribut.—*à moitié* : locution adverbiale modifiant *déraciné*.—*prêt à*—*près de* : ne pas confondre ces deux expressions. *Prêt à* signifie *disposé à, préparé à* ; *près de* signifie *sur le point de*. On peut être *près de* mourir sans être *prêt à* mourir. Il faut être toujours *prêt à* mourir, bien que l'on ne soit peut-être pas *près de* mourir.—*abîme* : Un grand nombre de mots français prennent un accent circonflexe ; cet accent indique toujours une simplification de l'orthographe ancienne (simplification qui n'a pas toujours lieu dans les dérivés : *âge, vouête, croûte, pâte, vêtement, pâtre*.....s'écrivaient autrefois *aage, voulte, crouste, paste, vestement, pastre*. Donner quelques dérivés qui ne prennent pas l'accent : *croûte, croustillant ; pâtre, pastille, pastel ; vêtement, veste ; forêt, forestier*...

ANALYSE

I

ANALYSE GRAMMATICALE.—*La marné agit de plusieurs manières.*

La : art. simple fém. sing. détermine marné ; *marné* : nom commun fém. sing., sujet de agit ; *agit* : verbe intransitif, 2^e conjugaison, mode indicatif, au présent et à la 3^e personne du singulier ; *de* : préposition qui fait rapporter manières à agit, *plusieurs* : adjectif indéfini, fém. pluriel, détermine manières ; *manières* : nom commun féminin pluriel, complément indirect de agit.

II

ANALYSE LOGIQUE.—*Le rôle des engrais d'origine organique est de fournir de l'humus et de l'azote.* Cette phrase ne contient qu'une seule proposition principale absolue. *Rôle* : sujet simple et complexe ; *est* : verbe ; *fournir* : attribut simple et complexe.

RÉDACTION

I

COURS PRÉPARATOIRE

Trouver ce qu'on fait avec le bois.

Le bûcheron en fait des *fatots*.—Le charbonnier en fait du *charbon*.—Le menuisier en fait des *meubles*, des *portes*, des *parquets*.—Le charpentier en fait des *poutres*, des *chevrons*.—Le tonnelier en fait des *tonneaux*, des *barriques*.—Le tourneur en fait des *chaises*, des *piéds de table*.—Le sabotier en fait des *sabots*.—Le treillageur en fait des *claires*.—Le vannier en fait des *paniers*.

Petites phrases.—Exercices sur le complément circonstanciel de moyen.

On écrit...(*avec quoi* ?) — On mange la soupe...(*avec quoi* ?) — On fait des chapeaux (*avec quoi* ?) — On s'éclaire...(*avec quoi* ?) — On tricote...(*avec quoi* ?) — On fait de la tisane...(*avec quoi* ?) — L'éléphant prend sa nourriture... (*avec quoi* ?) — On joue au volant... (*avec quoi* ?) — On fait des souliers...(*avec quoi* ?) — On laboure la terre... (*avec quoi* ?)

II

COURS ÉLÉMENTAIRE

Exercices divers

1.—Composer plusieurs petites phrases variées dans lesquelles entrera le mot *bateau*.
2.—L'élève rapprochera les idées indiquées par les mots en italique et construira une phrase à l'aide de ces mots.

Exemple : *défendre, poussins*. La poule défend ses poussins.

Ouvrir, fenêtre, courant d'air. — *Sécheresse, plantes*. — *Faire silence, malade*. — *Prés, faner*. — *Pain, tremper, soupe*. — *Toucher, nids, oiseaux*. — *Laine, drap, vêtements*.

III

COURS MODÈLE

Trop tard

DÉVELOPPEMENT

Jeudi dernier, Henri devait aller au marché de Québec.

Il lui fallait, pour cela, prendre le premier train du matin, qui passe à la gare de Charlesbourg à sept heures et demie.

Henri s'était levé de bon matin, mais, selon son habitude, il ne se pressait point de faire sa toilette ni de s'habiller.

« Dépêche-toi donc, Henri, lui disait sa maman ; tu sais pourtant bien que le train n'attend pas. »

À sept heures un quart, le jeune garçon, accompagné de son grand-père, se mettait enfin en route.

Mais du village à la gare il y a presque deux milles, et les voyageurs étaient à peine à moitié chemin lorsqu'ils aperçurent la fumée de la locomotive qui arrivait.

Ils se mirent à courir, à courir très fort, en faisant de grands gestes au chef de gare.

Peine inutile ! un coup de sifflet se faisait entendre, et les deux retardataires mettaient le pied dans la cour de la station juste au moment où défilaient les dernières voitures du train.

Adieu le train, adieu le marché : ce fut la punition de Henri.

Habittons-nous de bonne heure à l'exactitude.

QUESTIONS

Où devait aller Henri ? Quel train fallait-il prendre pour cela ? Henri se pressait-il ? Que lui disait sans cesse sa mère ? A quelle heure se mettait-il en route ? Quelle distance y a-t-il du village à la gare ? Qu'aperçurent-ils quand ils furent à moitié chemin ? Que firent alors les deux retardataires ? Que virent-ils en arrivant à la gare ? Quelle fut la punition de Henri ?

CANEVAS. — Le marché de Québec. — Le premier train. — Henri ne se presse point. — Recommandations. — Départ. — La distance du village à la gare. — Le train. — Course et gestes. — Trop tard. — Punition. — Bonne habitude à prendre.

Instruction religieuse

PREUVES DE LA DIVINITÉ DE JÉSUS-CHRIST

Paroles et actes de Dieu le Père tout-puissant affirmant la divinité de J.-C. avant qu'il vint au monde et pendant qu'il était sur la terre. — *Paroles et actes* de J.-C. affirmant et prouvant sa divinité. — *Actes et paroles* des démons proclamant la divinité de J.-C. — Cette même divinité, prouvée par ce que J.-C. a laissé en mourant sur la croix, savoir : 1^o Des *apôtres*, qui affirment la divinité de J.-C., par le triple témoignage de la *parole*, du *miracle* et du *martyre*, et qui exécutent ponctuellement l'ordre humainement inexécutable que J.-C. leur a donné ; 2^o *quatre promesses* principales à accomplir ; 3^o *seize prophéties* à réaliser, dont deux sont particulièrement remarquables ; 4^o *l'Eglise* à établir et à perpétuer. Impossibilité humaine de cet établissement ; perpétuité de l'Eglise en dépit de toutes les puissances humaines : *force brutale des armes* ; *force intellectuelle* du philosophisme et de l'hérésie ; *force dissolvante de la corruption* des vices.

1. *Comment savez-vous que Jésus-Christ est Dieu ?*

Je sais que J.-C. est Dieu : 1^o parce que son Père, le Dieu tout-puissant, l'affirme par des *paroles* et par des *actes* ; 2^o parce que J.-C. l'affirme également par ses *paroles* et

le prouve par ses *miracles*, et 3^o parce que les démons ont eux-mêmes proclamé sa divinité par leurs *actes* et par leurs *paroles*, et 4^o parce que *tout ce que J.-C. a laissé sur la terre* le prouve d'une manière invincible.

2^o *Quelles sont les paroles par lesquelles Dieu le Père tout-puissant affirme que Jésus-Christ est Dieu ?*

Les paroles par lesquelles Dieu le Père tout-puissant affirme que J.-C. est Dieu ont été dites, les unes avant que J.-C. vint au monde, et les autres pendant qu'il était sur sur la terre.

3^o *Quelles sont celles qui ont été dites avant que Jésus-Christ vint au monde ?*

Dieu le Père, annonçant le Messie 800 ans à l'avance par le prophète Isaïe, entre autres paroles, a fait écrire celles-ci : voici qu'une Vierge concevra et enfantera un fils qui sera *Emmanuel* (mot qui signifie *Dieu avec nous*), *Dieu*, prince de la paix, père du siècle futur (Isaïe, VII, 14). Et lorsqu'il envoie annoncer l'Incarnation, il fait dire par l'Archange Gabriel à Marie : " Voici que vous concevrez et enfanterez un fils que vous appellerez Jésus ; il sera grand et il sera appelé le Fils du Très-Haut (St Luc, I, 31-32).

L'ABBÉ LAGARDE.

(à suivre.)

Histoire du Canada

DOMINATION FRANÇAISE

COUP D'ŒIL

(Lecture en classe)

La France envoya en Amérique Jacques Cartier qui, en 1534, découvrit le Canada que les Français partagèrent en trois gouvernements : Québec, Montréal et les Trois-Rivières, et qui faisait partie de ce qui constituait la Nouvelle-France, que des découvertes postérieures acquirent à la France. La Nouvelle-France embrassait tout le bassin du Saint-Laurent, de la Baie d'Hudson et la vallée du Mississipi—contrée qui embrasse aujourd'hui la Baie d'Hudson, le Labrador, la

Nouvelle-Ecosse ou Acadie, le Nouveau-Brunswick, le Canada, et une grande partie des Etats-Unis. L'héroïsme a longtemps conservé ce territoire à la France, malgré les attaques incessantes des indigènes et la guerre des Anglais établis dans la Nouvelle-Angleterre, aujourd'hui partie des Etats-Unis. Le nombre l'emporta et les troupes anglaises s'emparèrent de Québec le 18 septembre 1759, et de Montréal le 8 septembre 1760. Par la capitulation de Québec, il fut entre autres choses convenu que les catholiques romains auraient le libre exercice de leur religion.

QUESTIONS :— Nommez le découvreur du Canada ?

Par qui Jacques Cartier fut-il envoyé en Amérique ?

En combien de gouvernements les Français partagèrent-ils le Canada ? nommez les villes où se trouvaient le siège d'un gouvernement ?

Quel territoire comprenait alors la Nouvelle-France ?

Qu'est-ce qui conserva si longtemps notre pays à la France ?

Quels furent les plus redoutables ennemis de la Nouvelle-France ?

Quand la capitulation de Québec et celle de Montréal eurent-elles lieu ?

Que fut-il convenu par la capitulation de Québec ?

NOTE :— Donner à résumer par écrit, à la maison, la leçon qui précède à tous les élèves qui savent écrire.

Agriculture

LES CAUSES D'INSUCCÈS EN AGRICULTURE

1. Acheter à bas prix une terre pauvre plutôt que de faire l'acquisition d'une terre fertile, dût-on la payer cher.

2. Négliger l'égouttement du sol là où l'excès d'humidité retarde des travaux, diminue le rendement et perd une partie des engrais.

3. Négliger les clôtures et permettre ainsi au bétail de détruire les récoltes et de déranger incessamment les travaux.

4. Construire de pauvres bâtiments et les laisser se détériorer faute d'entretien.

5. Hiverner les bêtes à cornes, les moutons, et les poulains devant la grange.

6. Labourer mal et légèrement, en mottes, plutôt que de pulvériser profondément le sol.

(à suivre.)

Sciences élémentaires

HISTOIRE DES ROCHES RACONTÉE PAR ELLES-MÊMES

Sans doute on vous a déjà dit qu'il y a trois règnes dans la nature : le règne animal, le règne végétal et le règne minéral ; on vous a beaucoup parlé de l'histoire des animaux et des végétaux ; mais le règne minéral, qu'est-ce donc ? C'est le sol sur lequel nous marchons, c'est la pierre et la brique dont sont faits nos édifices, la tuile et l'ardoise qui les couvrent ; c'est le minerai qui donne le fer, le cuivre et tous les autres métaux ; c'est encore le charbon, la tourbe, en un mot tout ce qui constitue la terre qui nous porte, sur laquelle pousent nos récoltes et d'où nous tirons tant de richesses.

Quand vous jouez aux billes, quand vous faites rouler des pierres sur le chemin, peut-être n'avez-vous jamais songé à vous demander d'où vient cette bille ou cette pierre, d'où vient le charbon qui brûle dans nos foyers ; et pourtant chacune de ces choses a son histoire particulière ; la terre aussi a son histoire, comme notre pays, comme tous les peuples, histoire très intéressante, où il y a beaucoup de choses curieuses à apprendre et surtout bien des faits importants à connaître. C'est de l'histoire de la terre que nous allons nous occuper aujourd'hui.

Quand un historien entreprend de raconter l'histoire d'un peuple, il commence par consulter tous les documents qui s'y rapportent : les anciens écrits, les monuments, les médailles, les légendes... ; il cherche tout ce qui peut l'éclairer sur les événements passés ; ses recherches terminées, il met en ordre tous les renseignements qu'il a recueillis, les coordonne afin de montrer l'enchaînement des faits ; en un mot, il écrit l'histoire de ce peuple. C'est

ainsi que nous allons procéder pour la terre ; les documents nous seront fournis par la terre elle-même ; c'est à nous de savoir l'interroger, de découvrir ses secrets pour connaître son histoire qui s'appelle la *géologie*.

(à suivre.)

Exercices de mémoire

I

PRIÈRE DE L'ENFANT

Notre Père des cieux, père de tout le monde,
De vos petits enfants c'est vous qui prenez soin ;
Mais à tant de bonté vous voulez qu'on réponde,
Et qu'on demande aussi, dans une foi profonde,
Les choses dont on a besoin.

Vous m'avez tout donné : la vie et la lumière,
Le blé qui fait le pain, les fleurs qu'on aime à voir,
Et mon père et ma mère, et ma famille entière ;
Moi, je n'ai rien pour vous, mon Dieu, que la prière,
Que je vous dis matin et soir.

Notre Père des cieux, bénissez ma jeunesse ;
Pour mes parents, pour moi, je vous prie à genoux ;
Afin qu'ils soient heureux, donnez-moi la sagesse ;
Et puissent leurs enfants les contenter sans cesse,
Pour être aimés d'eux et de vous.

Mme TASTU.

II

LA FERME A MIDI

Il est midi : la ferme a l'air d'être endormie ;
Le hangar aux bouviers prête son ombre amie ;
Là, profitant de l'heure accordée au repos,
Bergers et laboureurs sont couchés sur le dos,
Et, près de retourner à leurs rudes ouvrages,
Dans un calme sommeil réparent leurs courages.
Auprès d'eux sont éparés les fourches, les râtaux,
La charrette allongée et les lourds tombereaux.
Par une porte ouverte on voit l'étable pleine
Des bœufs et des chevaux revenus de la plaine ;
Ils prennent leur repas ; on les entend de loin
Tirer du râtelier la luzerne et le foin ;
Leur queue aux crins flottants, sur leurs flancs qu'ils
[caressent,
Fouette à coups redoublés les mouches qui les
[blessent.

A quelques pas plus loin, un poulain familier
Frotte son poil bourru le long d'un vieux pailler,
Et des chèvres, debout contre une claire-voie,
Montrent leurs fronts cornus et leurs barbes de soie.
Les poules, hérissant leur dos bariolé,
Grattent le sol, cherchant quelques graines de blé.
Tout est en paix ; le chien même dort sous un arbre,
Sur la terre allongé comme un griffon de marbre.
Au seuil de la maison, assise sur un banc,
Entre ses doigts légers tournant son fuseau blanc,
Le pied sur l'escabeau la ménagère file,
Surveillant du regard cette scène tranquille.
Seul, perché sur un toit, un poulet étourdi
Croît encore au matin et chante en plein midi.

REYNAUD.

Hygiène pratique

CONSEILS EN CAS D'ACCIDENTS

En cas d'accident, prévenez immédiatement le médecin. En l'attendant :

ÉVITEZ

FAITES

Contusions, entorses, luxations

Applications irritantes et malpropres, urines., etc., sangsues.

Entourez la partie atteinte de compresses propres imbibées d'eau fraîche, maintenues par une bande peu serrée.

Plaies

Évitez de toucher, de palper la plaie avec les doigts ; — n'introduire aucun instrument ; évitez en pansement les linges malpropres, la charpie, les emplâtres.

Lavez la plaie : avec linge très propre ; imbibe d'une solution antiseptique ; recouvrez-la après lavage d'un linge imbibé de cette solution, ou mieux d'un morceau de gaze ou satol, et d'une couche de compresses d'ouate hydrophile, le tout maintenu par une bande.

(à suivre.)

ARITHMÉTIQUE

PROBLÈMES

1° Un négociant répartit \$75 de gratification entre 5 de ses ouvriers. Quelle somme chacun d'eux doit-il recevoir si toutes les parts sont égales ?

Solution :

$$75 \div 5 = 15.$$

Rép.—\$15.

2° Un ménage consomme 3 livres de lard par jour. Quelle peut être la durée d'un baril de 225 lbs ?

Solution :

$$225 \div 3 = 75.$$

Rép.—75 jours.

3° Une dame avait acheté 8 verges d'étoffe à \$1.30 la verge, mais s'en étant repentie elle les rapporte au marchand et demande de les échanger pour 2 nappes et 36 serviettes, et elle donne encore \$1.60. Sachant que les serviettes coûtent \$3.00 la douzaine, on demande le prix de chaque nappe.

Solution :

Valeur de l'étoffe achetée :

$$\$1.30 \times 8 = \$10.40.$$

Prix des nappes et des serviettes :

$$\$10.40 + 1.60 = \$12.00.$$

Nombre de serviettes achetées :

$$36 \div 12 = 3 \text{ douzaines.}$$

Valeur des 3 douzaines :

$$\$3.00 \times 3 = \$9.00.$$

Prix d'une nappe :

$$\$3.00 \div 2 = \$1.50.$$

4° Cherchez le plus petit commun sous-multiple de 12, 18, 28, 36 ?

Solution :

En jetant un coup d'œil sur les quatre nombres, je vois qu'ils sont successivement divisibles deux fois par deux et une fois par trois. J'opère de la manière suivante :

2	12, 18, 28, 36
2	6, 9, 14, 18
3	3, 9, 7, 9
	1, 3, 7, 3

D'après la règle des sous-multiples, on sait que 36 a pour sous-multiples : 2, 3, 4, 6 ; 18 a 2, 3 et 9 ; 12 a 2, 3, 4, 6 ; 28 n'a que 2, 14 et 7. Or, il s'agit de trouver le plus petit nombre qui puisse être divisé successivement par 12, 18, 28, 36.

Après l'opération ci-dessus, pour le trouver, on procède de la manière suivante : En examinant l'opération on voit que 7 a été répété dans la 3ème et la 4ème ligne parce qu'il n'est divisible ni par 2 ni par 3 ; que 3 se trouve répété deux fois sur la quatrième ligne, par conséquent, il ne faut en tenir compte qu'une fois.

Pour arriver au but que nous nous proposons, il faudra d'abord multiplier l'un par l'autre tous les diviseurs de la colonne de gauche et ensuite en multiplier le produit par 3 et 7 qui se trouvent dans la dernière ligne.

$$(2 \times 2 \times 3) = 12 \times (3 \times 7) = 252.$$

En effet 252 est le plus petit nombre qui puisse être successivement divisé par 12, 18, 28 et 36. Ce moyen de chercher le plus petit commun sous-multiple simplifie beaucoup la réduction des fractions au même dénominateur. (1)

(1) Nous ne commencerons le *Cours d'Arithmétique* de M. Tremblay que dans le prochain numéro de l'*Enseignement primaire*.

GLANURES

Réflexion.—“Autrefois, chaque cultivateur dans notre province récoltait un peu de lin et tissait la toile pour les besoins de sa maison. Il élevait des moutons et fabriquait lui-même les vêtements de sa famille. C'était là une industrie, et qui est-ce qui osera nier qu'à une certaine époque elle pouvait compter pour quelque chose ?”

Quelle peut être la durée de la vie des abeilles.—Dans cette question les développements pourraient nous mener loin, aussi les éviterons-nous par une réponse brève et concise.

La mère-abeille peut vivre de trois à cinq ans : les ouvrières, pendant les temps froids, sont inactives et leur existence dure de six à sept mois ; mais les labeurs incessants du printemps et de l'été les usent bientôt ; et, en cette saison, leur vie n'excède guère cinq à six semaines.

Quant aux mâles, nés en mai-juin, ils sont généralement chassés des ruches et meurent en juillet-août ; exceptionnellement, dans les colonies bourdonneuses ou dans celles qui sont *orphelines*, c'est-à-dire ont perdu leur abeille-mère, on les rencontre encore dans la ruche en hiver.

Un professeur d'apiculture.

L'Eglise catholique aux Etats-Unis.—L'Eglise catholique aux Etats-Unis est formée de 13 provinces métropolitaines, 68 diocèses et 5 vicariats apostoliques. On compte 6945 prêtres séculiers et 2,443 Jésuites, Bénédictins, Franciscains et autres réguliers. Il y a 8,477 églises paroissiales et conventuelles, 1,764 chapelles, 127 collèges florissants, 656 académies et 36 séminaires diocésains ; ces derniers comptent en ce moment 1,845 séminaristes.

Les écoles paroissiales sont au nombre de 3,587 et comptent 709,000 élèves.

La population catholique est en ce moment de 8,800,000 âmes. La plupart sont d'origine irlandaise et allemande et canadienne-française.

Ces renseignements sont fournis par l'*Annuaire officiel des diocèses catholiques des Etats-Unis de l'Amérique du Nord, qui vient de paraître à New-York.*

Récréation utile

Un jeune homme subissait un examen de droit sur lequel il n'était pas très fort.

“Pourriez-vous me dire, Monsieur, lui dit le professeur, à quoi sert la caution ?”

L'élève répond : “La caution, Monsieur, la caution est une chose qui sert.....à garantir.

—Alors, Monsieur, lorsque vous prenez un parapluie pour vous *garantir* du mauvais temps votre parapluie devient une caution ?

—Oh ! non, Monsieur, reprend le jeune homme avec à propos ; dans ce cas, c'est une *pré...caution.*”

Cette réplique fit sourire le grave examinateur qui fut indulgent pour le reste de l'examen.

La part des Canadiens-français dans la Confédération canadienne

M. Joncas, député à la Chambre des communes et rédacteur de l'*Evénement*, a publié une série d'articles très sérieux démontrant avec force que les Canadiens-français sont loin d'obtenir justice, dans la distribution des faveurs fédérales.

Voici le résumé d'un article relatif aux fonctionnaires de l'Etat :

Dans Ontario : trois cent quarante et un fonctionnaires anglais reçoivent \$243,425, et onze canadiens-français, \$5,950.

Province de Québec : cent onze employés anglais recevant \$52,230, et seulement soixante et dix-huit employés français recevant \$53,400.

Nouveau - Brunswick : cent vingt - cinq anglais, dix canadiens-français ; salaire des anglais, \$29,000 ; salaire des français, 3,370 ; moyenne du salaire des anglais \$648 ; moyenne du salaire des français, \$337.

Nouvelle - Ecosse : deux cent quatorze anglais, douze français ; salaire des anglais, \$99,445 ; salaire des français, \$2,810 ;

moyenne du salaire des anglais, 450 ; moyenne du salaire des français, 240.

Manitoba et Nord-Ouest : vingt-deux fonctionnaires anglais ; salaire \$23,100 et pas un français.

Ile du Prince-Edouard : trente-neuf anglais auxquels on paie \$133,750 ; pas un seul français.

Colombie Anglaise : vingt-six anglais, recevant \$27,141 et pas de français.

Service extérieur général des douanes : dix-sept anglais ; salaires, \$21,000. Pas de canadiens-français.

Récapitulation : huit-cent quatre - vingt-quinze anglais et cent onze français.

Salaire des anglais.....\$598,921
Salaire des français..... 65,530

POÉSIE

Un enterrement

Un jour que La Fontaine dînait chez Madame Harvey, il s'attarda et n'arriva qu'à la nuit. Il s'était amusé à suivre l'enterrement d'une fourmi.—FAINE.

(La Fontaine et ses fables.)

I

Ce soir-là, chez Harvey, la foule était choisie ;
Les arts s'y rencontraient avec la poésie ;
Les rubans et les fleurs encombraient le salon ;
Au fond Lulli rêvait près de son violon,
Racine dans un coin causait avec Molière,
Sapho luttait d'esprit avec la Deshoulière,
Chapelle à grand fracas taquinait Despréaux.
Quinze faquins poudrés, parasites-fléaux,
Devisant à l'envi de graves bagatelles,
Secouaient leurs *canons* et leurs flots de dentelles ;
Les uns traitant de fats les vers de Poquelin,
D'autres prenant Maestricht, ou citant Chapelain.
Un marquis du *Clovis* glissait une tirade,
Un couplet de *Linière*, un trait de *Benserade* ;
Et de tous les côtés sonnaient — gai cliquetis —
Les bons mots soutenant le choc des concettis.
C'était à qui dirait la plus aimable injure,
Et le sourire était l'enjeu de la gageure.

Enfin l'on envahit la salle du banquet ;
Un fauteuil restait vide, un convive manquait.
On regarde, on se compte, on procède à l'enquête :
Qui donc bravait ainsi les lois de l'étiquette ?
— Quel fat, criait Chapelle, a donc pu s'oublier
A ce point !... Hé parbleu ! c'est Jean le *Fablier* !
— Excusez, dit Sapho d'une façon distraite ;
Mais il vit comme ceux dont il est l'interprète ;
Messieurs les Animaux font sa société,
Et chez eux il se forme à leur civilité. —
Tout le monde applaudit à ce trait de génie,
Et sur le pauvre absent décoche une ironie.
— Hé, vous riez, Messieurs, leur dit Madame Harvey,
Moi, je crains qu'un malheur ne lui soit arrivé ;
Le voyage était long... Il rêve sur la route
A son lièvre qui tremble, à son lapin qui broute,
Dit Chapelle, ou, comme eux, il dort sous un sapin.
Allons, à la santé de Monsieur Jean Lapin ! —

II

Les gais propos pleuvaient. Or, juste à la même [heure,
A quelques trois cents pas de la noble demeure,
Des passants ébahis se montraient de la main
Un homme étrange, assis sur le bord du chemin,
Immobile, absorbé, les yeux fixés en terre :
Et disaient : — Quel est donc ce rêveur solitaire ?...
C'est peut-être un fripon !... Non, c'est plutôt un [fou...
Qu'attend-il ?... Que voit-il autour de ce caillou ?...
Il se penche ; il regarde avec un œil d'avare !
C'est le plus sot faquin de France et de Navarre !—
Mais à la fin le jour s'enfuit ; l'ombre arriva ;
Et cherchant au hasard le rêveur se leva :
Le château se dressait dans la brune incertaine ;
Il le vit, il courut.
— Monsieur de La Fontaine,
Dit le laquais.
— Bravo ! Le voilà donc venu
Jean “ qui mange son bien avec son revenu ! ”
Qu'avez-vous rencontré ? ConteZ-nous l'aventure !
Vos loups vont droit au but quand ils cherchent [pâture ;
Mais vous ?... Voyons, parlez. Quel miracle nou-
[veau !...
Il est muet et sourd comme son soliveau !
C'est Esope affamé ; c'est Baruch hypocondre.
Le bonhomme écoutait et mangeait sans répondre.
Puis relevant la tête et riant à demi :
— J'ai suivi le convoi...
— De qui ?...
— D'une fourmi.

Là-bas dans le sentier qui longe la prairie,
 D'un vieux saule tombé dort la souche pourrie ;
 Des fourmis dans la souche ont creusé leur maison,
 Dessous un églantier qui borne l'horizon.
 Un talus les abrite, et de vertes broussailles
 Forment un parc sauvage à leur humble Versailles.
 J'allais, — quand tout d'un coup devant mes pas
 [errants,

Je les vis qui sortaient du saule, sur deux rangs.
 D'ordinaire elles vont, viennent, passent reviennent,
 Roulant un lourd fardeau que leurs longs bras sou-
 [tiennent ;

Glanant pour se défendre, ou bien pour se nourrir,
 Cherchant, quêtant, fuyant, ou courant pour courir,
 Trottant à leur caprice où le hasard les mène,
 Comme fait dans Paris la fourmière humaine.
 Aujourd'hui plus de course, et plus de longs détours ;
 Toutes en se suivant mesuraient leurs pas lourds,
 En ordre, comme nous aux jours des funérailles.
 Toutes, loin de la ville et loin de leurs murailles,
 Tristes comme il convient au deuil d'une fourmi,
 Accompagnaient le corps d'un frère, et d'un ami,
 Et moi de leur convoi j'admiraï l'ordonnance.

La tombe était au pied d'une verte éminence,
 Où deux chardons, couvrant au loin le noir caveau,
 Prêtaient leur pyramide au Pharaon nouveau.
 Traîné par les géants de l'humble colonie,
 Sur le funèbre char d'une feuille jaunie,
 Le cadavre sortait du palais souterrain
 Et roulait, cahoté par les plis du terrain,
 Entre les rangs émus de l'assistance amie.
 Le défilé dura près d'une heure et demie ;
 Le chemin était rude et les arrêts fréquents ;
 Là, c'était un Caucase, et plus loins des Balkans.
 Or, juste à quatre pas du lieu de sépulture.
 Le deuil faillit tourner en tragique aventure.
 En face des porteurs, glissant sur le gazon,
 Passait une limace énorme, et sa maison.
 L'obstacle était étrange et presque infranchissable ;
 Mais vingt pionniers roulant une charge de sable,
 Sur la route du monstre étagent un rempart ;
 La limace recule, et le convoi repart.
 Ulysse eût-il fait mieux dans les plaines de Troie !

On arrive à la fosse ; elle reçoit sa proie ;
 Le char, le mort ensemble y tombent à l'envers,
 Comme fit l'autre jours feu Monsieur de Boufflers. (1)
 On se hâte, on recouvre avec des feuilles mortes
 Le cadavre et la bière ; et l'on ferme les portes.

Un groupe de parents erre encore alentour ;
 D'autres, — les vieux, — ont pris les sentiers du
 [retour,
 Tandis qu'aux champs voisins s'ébat la foule im-
 [mense ;
 Le deuil étant fini, le travail recommence ;
 On cherche, on glane, on trotte, on court par les
 [chemins,
 Sans soucis, ni regrets, comme chez les humains.
 Chacune avait repris sa tâche familière ;
 L'ombre venait ; j'ai dû quitter la fourmillière ;
 Pour le château.

Voilà mon histoire en trois mots.

— Que je trouve d'esprit, Messieurs, aux animaux !
 Dit Chapelle ; ils font honte à notre sottise engance.
 — C'est qu'on peut être bête avec intelligence,
 Dit Sapho ; n'est-ce pas que les hommes sont fous
 Et que le *Fabblier* est le plus fou des hommes ?
 — Non point ! C'est notre maître, à tous, tant que
 [nous sommes,
 Dit Molière ; et nos noms, à tous, en vérité,
 Feront cortège au sien chez la postérité.

ACTES OFFICIELS

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Il a plu à Son Honneur l'Administrateur de la province, en date du 12 août dernier, 1893, de faire les nominations suivantes, savoir :

Commissaires d'écoles

Comté de Laval, Sainte-Rose, village.—M. Ferdinand Desjardins, en remplacement de feu Louis Gagnon.

Comté de Nicolet, Sainte-Perpétue.—M. Henri Beaudoin, en remplacement de M. Isaïe Beauchemin, et M. Aimé Lupien, en remplacement de lui-même.

Comté de Rimouski, Sainte-Luce.—M. François Gagnon, en remplacement de M. W. Gagnon, qui a quitté la municipalité.

Comté de Shefford, Saint-François-Xavier, (pour les catholiques seulement).—M. Alfred Dupont. (L'élection du 20 de juillet se trouvant nulle par ce qu'elle a eu lieu un jeudi).

Il a plu à Son Honneur l'Administrateur de la Province, en date du 27 juin dernier 1893, de nommer le révérend M. E. F. Boudreault, commissaire d'écoles catholiques de Westbury, comté de Compton, en remplacement de M. Thomas Roberge, qui a quitté la municipalité.

(1) Voir la lettre de Mme de Sévigné, 26 Fév. 1672.

Il a plu à Son Honneur l'Administrateur, en date du 15 juillet dernier, 1893, de nommer M. L. P. Augusto Darche, commissaire d'écoles de la municipalité de Saint-Joseph de Ham Sud, comté de Wolfe, en remplacement de feu E. S. Darche.

Inspecteur d'écoles

Il a plu à Son Honneur l'Administrateur, par un ordre en conseil, en date du 12 août dernier (1893), de nommer M. R. Pamphile Vallée, inspecteur des écoles des côtes du Labrador, en remplacement de feu F. H. O'Brien.

Demande d'érection d'une nouvelle municipalité scolaire

Eriger en municipalité scolaire, sous le nom de "Saint-Ludger", le canton de Risborough, comté de Beauce, avec les mêmes limites qui lui sont assignées comme tel canton.

Il a plu à Son Honneur l'Administrateur de la province, par un ordre en conseil, en date du 7 juillet dernier (1893), de nommer M. Gaspard Lemoine, commissaire des écoles catholiques de la cité de Québec, en remplacement de M. E. J. Angers, N. P. dont le terme d'office est expiré.

Bureaux d'examineurs

Il a plu à Son Honneur l'Administrateur de la Province, par un ordre en conseil en date du 22 juin dernier (1893), de nommer le Révd M. Joseph Dupuy, curé de West Farnham, comté de Missisquoi, membre du bureau des examinateurs de West Farnham, en remplacement du Révd C. Bernard, qui a quitté la localité.

Il a plu à Son Honneur l'Administrateur de la province de Québec, par un ordre en conseil, en date du 1er juillet dernier (1893), d'ordonner que les séances du bureau d'examineurs de Kamouraska aient, à l'avenir, lieu à Fraserville, comté de Témiscouata.

Delimitations de municipalités scolaires

Il a plu à Son Honneur l'Administrateur de la Province, par un ordre en conseil, en date du 24 juin dernier (1893), de détacher de la municipalité de Notre-Dame de la Victoire, dans le comté de Lévis, les lots numéros 238 et 239 du cadastre de la paroisse de Notre-Dame de la Victoire, et les annexer à la municipalité de Saint-Henri, dans le même comté, pour les fins scolaires, pour prendre effet le 1er juillet 1893.

Il a plu à Son Honneur l'Administrateur de la Province, par un ordre en conseil, en date du 23 juin dernier (1893), de détacher de la municipalité scolaire de la "Rivière-des-Prairies," comté d'Hochelega, le territoire comprenant les lots depuis

le numéro trente-deux (32) au numéro cent dix-neuf (119), ces deux lots inclus, du cadastre de la paroisse de Saint-Joseph de la Rivière-des-Prairies, et l'ériger en municipalité scolaire distincte sous le nom de "Village de la Rivière-des-Prairies"; le reste de la dite paroisse formant une municipalité scolaire sous le nom de "Paroisse de la Rivière-des-Prairies."

Détacher de la municipalité de Saint-Jérôme, comté de Matane, les lots suivants du cadastre, savoir : Dans le 2e rang, depuis et y compris le lot No. 362 jusqu'au No. 388 inclusivement ; dans le 3e rang, depuis et y compris le lot No. 547 jusqu'au No. 557 inclusivement ; dans le 4e rang, depuis et y compris le lot No. 559 jusqu'au No. 574 inclusivement, et les annexer pour les fins scolaires, à canton "Tessier," dans le même comté.
Cette annexion ne devant prendre effet que le 1er juillet prochain (1894).

Demande d'annexion de municipalité scolaire

Détacher de la municipalité scolaire de Saint-Joseph de Ham-Sud, dans le comté de Wolfe, le lot numéro un et la moitié sud ouest du lot numéro deux, du huitième rang de Ham, et annexer ce territoire à la municipalité de Saint-Adrien, dans le même comté, et rappeler l'arrêté en conseil du 20 mai 1888.

NOUVELLE ARITHMETIQUE ELEMENTAIRE

POUR LES

ÉCOLES FRANÇAISES DE QUÉBEC

APPROUVÉE PAR LE BUREAU DE L'INSTRUCTION
PUBLIQUE

L'Arithmétique élémentaire de Kirkland & Scott qui a été traduite en français par Mons. U. E. Archambault, M. A. de Montréal et qui est adoptée par le bureau de l'Instruction Publique est maintenant en usage dans les principaux collèges et couvents de cette province. Les instituteurs et institutrices qui voudront se procurer ce livre pourront le faire en s'adressant aux soussignés.

PRIX : 25 cents.

A VENDRE EN GROS PAR

MERCIER & Cie.,

Libraires, Imprimeurs et Relieurs

CÔTE DU PASSAGE

LEVIS

AU NOUVEAU LOCAL

Les éditeurs **Bernard, Fils & Cie.**, ont transporté le siège de leurs affaires dans les spacieuses bâtisses ci-devant occupées par M. THOS. ANDREWS, quincaillier, au No. 5, RUE ST. JEAN, H.-V., porte voisine de M. DUQUET, horloger, où ils sont maintenant installés, et viennent de recevoir directement des manufactures les plus en renom, un grand assortiment de

PIANOS, HARMONIUMS ET INSTRUMENTS

de musique de toute espèce, etc., etc. MACHINES A COUDRE sans rivales, la "DOMESTIC" de New-York. Nouvelle musique VOCALE et INSTRUMENTALE, ACCORD et RÉPARATIONS de pianos, etc., etc.

 Prix modérés et conditions faciles.

No. 5, rue St-Jean, H.-V., Québec.

DAVID OUELLET

Membre de l'Association des Architectes de la province de Québec

ARCHITECTE, EVALUATEUR, EXPERT, ETC.

Bureau : 113, rue St-Jean; Atelier : 87, rue d'Aiguillon, Québec.

Le seul tenant un atelier d'exécution dans l'art architectural et décoratif.

Inventeur et manufacturier des nouvelles targettes à levier.

P. GAUVREAU

LIBRAIRE

122—PIED DE LA COTE LAMONTAGNE—122
BASSE-VILLE, QUÉBEC.

Grand assortiment de Cartes Géographiques.—Livres de prix.—Livres classiques, etc., etc., etc.

CORRESPONDANCE SOLLICITEE.